Voyageur loser épisode 12 – Laura, l'aura ou l'aura pas ?

En voyage, il est des suspens dont on se passerait bien… Cette mésaventure au départ d'un voyage prévu vers l'Équateur en 2006 nous revient immanquablement à l'esprit à chaque départ.

Plus de 10 ans après, à chaque départ en avion depuis Paris, la même question légèrement narquoise et angoissée revient : t'es sûr ? T'as bien vérifié ?

To fly or not to fly ?

- **Levés à 6h**. Trop dur, la nuit a été courte, trop d'excitation, et gros mal de dents… Mais bon, c'est le jour tant attendu, on part avec une bonne marge d'avance, on ne sait jamais…

- **6h45**. Direction l'aéroport Charles de Gaulle. Bizarre, il me semblait qu'on partait d'Orly… Mais Laura était sûre d'elle quand je lui ai demandé.

Arrivés dans le RER (cool il est direct jusqu'à l'aéroport !), on regarde les billets pour connaître le terminal. Et là, LA !! Laura se décompose et m'annonce la voix tremblante que le départ se fait de l'aéroport d'Orly !

Panique totale. Trop tard, le RER est parti. Une hôtesse de l'air qui se trouve là par hasard remarque notre détresse (on est pas très discrets…) Ça doit être faisable de l'avoir à temps à Orly nous dit-elle. Reste une attente interminable qui s'engage entre le temps de trajet jusqu'à Charles de Gaulle puis le retour vers Orly.

Ceci est une reconstitution (presque) fidèle de la scène…

- Il est **7h15**, l'avion est à 10h05. Ça devrait passer.

C'était sans compter sur le légendaire RER B…

Dans le sens Roissy-Orly, nous restons bloqués d'interminables minutes, le stress devient insupportable et ça fait une demi-heure que quatre gros beaufs crachent sur les fonctionnaires de la SNCF. Quand ils commencent à lancer des blagues du genre : « imaginent ceux qui doivent prendre l'avion… » Laura craque et les remets à leur place… Les minutes défilent bloqués sur la voie, je commence à ne plus y croire. On se voit déjà à passer les vacances à Paname, les billets ne sont pas remboursables… On repart enfin, encore 13 stations, elle est longue cette ligne B !

- Arrivés à Antony à **9h35**, il faut encore prendre l'Orlyval. Dans l'urgence on a pas pris de billets à Roissy, et Laura bouscule quasiment un contrôleur pour passer en fraude ! Je la retiens de justesse pour aller prendre des billets. Je retiens le train pendant qu'elle les achètes (tout çà devant les

contrôleurs hilares…).

- Une fois à l'aéroport, avec l'énergie du désespoir, on court comme des sprinteurs sous amphets. Il est **9h45** passés. On trouve vite fait la zone d'enregistrement. Laura saute littéralement sur l'hôtesse d'accueil chargée des gens à la bourre. Y a déjà des gens devant. Font chier ces putains de retardataires !

Finalement, l'hôtesse, zen, limite blasée (ça doit lui arriver à longueur de journée), enregistre nos bagages après quelques remontrances d'usage.

SAUVES !!!

On court à la porte d'embarquement où l'hôtesse était au téléphone, en train de nous annuler. On peut dire qu'on a eu chaud.

Les regards des voyageurs nous voyant débarquer dans l'avion nous laissent présager un petit temps d'attente de leur part…

> **Remarque c'était pas si mal, on aura jamais aussi peu attendu, que ce soit pour enregistrer les bagages, l'embarquement, le temps d'attente avant le décollage. De là à recommencer…**

Une escale colombienne flippante

Le reste du voyage s'annonce un peu long, mais nous sommes dans une telle euphorie d'avoir évité le pire, que les 18h de voyage et deux escales nous semblent une partie de plaisir.

D'ailleurs la première escale à Madrid est parfaite, nous découvrons ce superbe aéroport que nous aurons l'occasion de revoir à de nombreuses reprises les années suivantes.

Le port de tête hautain n’est pas obligatoire, mais arriver bien en avance à l’aéroport, oui

Departures
Salidas
H
J
K

Mais une fois arrivés à notre deuxième escale à Bogota, nous redescendons très vite de notre petit nuage.

Étant en transit, habituellement il suffit de descendre de l'avion et se rendre vers la nouvelle porte d'embarquement.

Pas besoin de récupérer ses bagages, pas de besoin de repasser l'immigration. Normalement.

Je ne saurais jamais si on s'est gourés de direction ou si on avait une sale gueule, mais en sortant de l'avion, un policier nous prend en charge, voyant qu'on est un peu paumés. Nous n'avions pas encore beaucoup d'expérience à ce moment.

Peu aimable (ce qui est rare pour un colombien !), celui-ci nous demande de le suivre. Nous nous exécutons bien sûr, mais avec une légère appréhension quand nous voyons qu'il nous fait passer par des chemins de traverse.

Nous nous retrouvons dans un dédale de petits couloirs et arrivons devant un comptoir avec un agent d'immigration. Celui-ci nous regarde de manière suspicieuse et nous demande nos passeports. Il prend celui de Laura, met un coup de tampon, et lui redonne.
Il regarde ensuite le mien. Il le regarde longuement, puis me regarde. Cet aller retour dure de longues secondes. Puis il appelle un collègue, qui regarde à son tour attentivement le passeport. Ils partent alors tous les deux avec mon passeport, nous laissant tous les deux avec notre flic de compagnie sans aucune explication… Je peux vous dire que je n'étais pas à mon climax (comprenez mon apogée)…

Après 10 bonnes minutes qui paraissent une éternité, ils reviennent. Coup de tampon, ouf !

Nous reprenons notre chemin dans les couloirs avec notre pote policier qui nous emmène jusqu'aux portes de l'aéroport. Il nous demande littéralement de passer les portes pour nous retrouver dehors, ne serait-ce que pour faire un pas… Puis nous laisse en plan.

Nous comprenons bien sûr qu'il nous faut repasser l'immigration dans l'autre sens pour prendre notre avion vers l'Équateur, mais sans vraiment comprendre ce qui vient de se passer !
J'imagine avec le recul que nous avons passé la frontière sans le vouloir et sommes entrés en Colombie sans visa ou quelque chose du genre…

> **Quelques années plus tard, nous avons visité la Colombie et avons découvert un des plus beaux pays du monde, que ce soit au niveau des paysages ou de l'accueil de la population.**

Une arrivée à Quito en fanfare

Arrivée à Quito – **22h30 heure locale, 5h30** pour la France continentale. Nous débarquons et récupérons nos bagages en 2 min chrono, à peine dans le hall, on nous propose un taxi, 6 $, c'est parti. On a un minibus pour deux passagers et trois chauffeurs… Ça fait un peu flipper Laura qui a trop lu d'histoires sur les faux taxis dans les forums de voyage.

Autour de nous, c'est l'effervescence, des bruits de klaxons, des bruits de pétards, des personnes sortant des drapeaux de leur voiture… Embués par le long voyage et nos péripéties passées, nous sommes un peu bousculés et sur nos gardes. Nous comprendrons plus tard qu'il s'agit simplement des élections.

Cette journée termine mieux qu'elle n'avait débutée. Nous sommes à Quito en Équateur.

Cette fois-ci, nous avons eu le droit à de petites frayeurs sans conséquences et nous en rions bien volontiers aujourd'hui ! Une autre fois, pour le retour d'un voyage en Turquie, nous nous sommes tout simplement trompés de date… Résultat un beau trou dans le porte monnaie, mais un jour de plus de vacances ;)

Et vous, des galères d'aéroport ou d'avion similaires ? Dites nous tout !

[su_animate type= »flash » duration= »3? delay= »1?]**Retrouvez tous les épisodes de la série voyageur loser**[/su_animate]